

AVANT-GUERRE

Redécouvrons-les !

Merci Baptiste Nicolosi, pour cet appel : « *Il faut remettre les avant-guerre en haut de l'affiche* », dans LVA du 24 novembre. Le manque d'intérêt des jeunes générations envers nos véhicules d'avant guerre est hélas récurrent. J'ajouterais à ton analyse, « *l'ancienne génération n'a peut-être pas assez bien passé le flambeau* », ceci :

- À l'époque pas si lointaine (dans les années 1975) où nous avons créé des associations de véhicules anciens, ceux-ci dataient souvent d'avant guerre et avaient donc une quarantaine d'années au compteur ou plus.

- En 2022, un véhicule de 40 ans nous renvoie aux années 1980, donc un youngtimer à la conduite aisée, confortable (radio, chauffage, freins, suspension, direction assistée, tenue de route, consommation de carburant, etc.). Rien à voir avec la difficulté de conduite d'une voiture de 40 ans en 1975, avec des freins à câbles, pas de synchros, pas d'assistance, pas de chauffage...

- Dans les années 1970, si l'on décidait d'acquérir un véhicule ancien, c'est

parce que l'on aimait réellement cela, sans idée de paraître. Bien au contraire, nous passions pour des ringards qui n'avaient pas les moyens de s'acheter un véhicule récent. On aimait ces véhicules pour leur charge de nostalgie et sans aucune volonté mercantile ou de placement. D'ailleurs, personne ne voulait de ces vieilles guimbarde d'avant guerre, sauf les quelques illuminés que nous étions. Notre association « Les vieux du volant » a pour objectif de remettre sur nos petites routes de campagne nos véhicules d'avant guerre, de 1896 à 1940, dans un esprit de convivialité, sans vroum-vroum, sans sélection par l'argent, juste se retrouver à partager une conduite responsable d'autos d'un autre âge. N'oubliez pas : nous avons un patrimoine à transmettre aux jeunes générations.

Éric GODEFROY,
président des Vieux du volant

Plus le temps passe et plus les autos les plus anciennes sont marginalisées. Il n'est qu'à voir les réactions du public lorsqu'on



roule dans une voiture des années 1910-1920 : il n'imagine même pas que l'on puisse faire de la route ou traverser une ville avec un tel engin. Il ne comprend pas que l'on puisse éprouver du plaisir à dompter une direction ou une boîte de vitesses rétive et ne pas dépasser 60 km/h. Encore qu'une telle lenteur

soit devenue répréhensible dans bien des secteurs ! On a tout fait pour couper le lien entre l'homme moderne et l'automobile. Pourtant, seul ou à plusieurs, une avant-guerre procure bien des plaisirs, et aujourd'hui pour un coût très raisonnable. Il suffit de les faire découvrir.

▲ Balade en Citroën 15 A 1933, 8 A 1932 et Renault IM 1922.